Ibn ʿAbbād de Ronda
Lettres de direction spirituelle : collection majeure « ar-Rasā'il al-kubrā »

Étude et édition critique
par Kenneth L. Honerkamp
Beyrouth, Dār al-Machreq, 2005, 565 p.
ISBN : 9782721460202

Le professeur Kenneth Lee Honerkamp de l'université de Georgia *(Department of Religion du Franklin Collège of Arts and Sciences)* aux États-Unis s'est investi dans un long travail de recherche et de traduction des *Rasā'il al-kubrā,* les « Lettres de direction spirituelle », d'Ibn ʿAbbād de Ronda. L'édition critique, présentée ici, constitue désormais une importante référence, en langue française, sur le soufisme au Maroc, et plus particulièrement sur Ibn ʿAbbād de Ronda, maître et prédicateur de la Qarawiyyīn de Fès au VIIIe / XIVe siècle.

On rappellera ainsi que l'ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en France, à l'université Aix-en-Provence-Marseille I, sous la direction du professeur Denis Gril. La thèse concernait l'étude critique d'une somme de manuscrits constituant la *Collection Majeure*, les *Rasā'il al-kubrā,* soit un corpus de trente-huit lettres écrites par Ibn ʿAbbād de Ronda. Cet ensemble présente le texte de l'édition arabe lithographiée à Fès avec des éléments de variantes issus de textes consultés dans bibliothèques publiques et privées (notamment la Bibliothèque Générale et la Bibliothèque Royale de Rabat, et celle de l'Escurial de Madrid). L'ouvrage traite ainsi d'une part de l'aspect biographique et de la personnalité d'Ibn ʿAbbād et, d'autre part, de son œuvre maîtresse où le Pr. K. L. Honerkamp passe en revue les composantes essentielles de l'apport original de cet auteur dans le *taṣawwuf* (la mystique musulmane).

Ibn ʿAbbād a été le contemporain de trois grands souverains mérinides : Abū al-Ḥasan (1331-1350), Abū ʿInān (1351-1358) et ʿAbd al-ʿAzīz (1366-1372) ; comme il l'a été, entre autres, notamment du poète Lisān al-Dīn Ibn al-Ḫaṭīb (m. 1374), du penseur ʿAbd al-Raḥmān Ibn Ḫaldūn et du maître soufi Sayyidī Muḥammad Ibn ʿAšīr de Salé (m. 1362-63) qui eut une relation spirituelle privilégiée avec Ibn ʿAbbād. Celui-ci appartenait à l'une des plus grandes familles de savants et juristes de la ville andalouse de Ronda, son père était lui-même un éminent juriste et prédicateur alors que son oncle maternel était cadi de la ville. Son père et son oncle l'initièrent aux sciences islamiques et lui donnèrent de solides bases dans la connaissance du Coran et de la langue arabe ; il maîtrisa ainsi la récitation de certaines des références de base de l'enseignement classique de l'époque, telles que l'ouvrage de Nāfiʿ, et mémorisa la fameuse *Risāla* ou Épître de Abū Zayd al-Qayrawānī pour l'essentiel de sa formation en jurisprudence malékite.

Quand Ibn ʿAbbād arrive au Maghreb, en 1350, il a tout juste dix-huit ans. Il se rend tout d'abord à Tlemcen avant de se fixer à Fès qui attirait, dans ses fameuses madrasas, non seulement les étudiants andalous, mais encore d'éminents savants de l'Espagne musulmane. À Tlemcen, Ibn ʿAbbād suivit les enseignements de Muḥammad b. Aḥmad b. ʿAlī, connu sous le nom d'al-Sharīf al-Tilimsānī (716-771/1316-1369). Ce dernier était alors considéré comme l'un des plus célèbres juristes… passé maître autant dans les sciences spéculatives (constituant le champ dit *al-maʿqūl*), que dans les sciences traditionnelles et juridiques *(al-manqūl).*

L'apport d'une lecture nouvelle

M.K. Honerkamp aborde cette œuvre à travers l'intérêt particulier qu'elle a revêtu dans la vie d'Ibn ʿAbbād et la position qu'elle a occupée dans son itinéraire intellectuel et spirituel autant que dans son parcours existentiel personnel. Comme étude critique de cette œuvre, le travail s'attache à en proposer une lecture originale, essentiellement soucieuse de dégager un certain nombre d'éléments nécessaires à sa compréhension, notamment les références importantes auxquelles le lecteur est renvoyé.

« Mon intention, lors de la préparation de l'édition critique a été de combler le vide laissé par la mort précoce de Paul Nwiya dont les principales œuvres d'Ibn ʿAbbād un cas exceptionnel sans précédent dans L'Islam selon Asin Palacios (…) afin de les rendre accessibles aux chercheurs dans les multiples domaines du mysticisme islamique, de l'histoire marocaine et de l'état politico-religieux de la communauté musulmane en général » (p. 83).

On peut souligner, parmi les sources manuscrites de cette étude, la place occupée par l'édition lithographiée de Fès des *Rasā'il* dans la tradition des manuscrits au Maroc et à laquelle se réfère notamment P. Nwiya. On relèvera aussi la méthode de confrontation / comparative de ce texte de base avec les autres versions consultées pour la maîtrise des nombreuses difficultés de lecture (souvent de manuscrits relativement détériorés) justifiant ainsi les ajouts et omissions nécessaires. Le texte est enrichi par des notes précisant notamment les références aux versets et hadiths cités par l'auteur et les autres sources auxquelles se réfèrent Ibn ʿAbbād. Le texte a été également présenté par paragraphe, chaque lettre étant numérotée avec mention de noms propres, proverbes, termes techniques, etc.

BCAI 33 (2019) Ibn 'Abbād de Ronda: Lettres de direction spirituelle : collection majeure «ar-Rasā'il al-kubrā», recensé par Abdelghani Maghnia, Azzeddine Kharchafi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Lecture nouvelle d'un ancien corpus : la « collection majeure » des Rasā'il

Dans le projet d'édition critique de cette œuvre maîtresse d'Ibn ʿAbbād, le Pr. K. Honerkamp propose surtout une lecture nouvelle d'un ancien corpus constituant l'essentiel de la méthode de direction spirituelle prônée par Ibn ʿAbbād : les *Rasā'il al-kubrā*, formant « la collection majeure » de la correspondance d'Ibn ʿAbbād avec son disciple Yaḥyā al-Sarrāǧ. On peut essayer d'en donner ici un bref aperçu afin de mieux apprécier l'apport scientifique de cette nouvelle édition critique élaborée par M.K. Honerkamp [(1)]. Nous insisterons en particulier sur l'intérêt méthodologique de cette lecture critique. Honerkamp est particulièrement attentif à rester au plus près du texte original. Il indique à chaque fois les variantes apportées par les autres textes étudiés. Ainsi, après une introduction précisant notamment l'objet de cette étude à double volet – reliant étroitement l'homme et son œuvre –, il entreprend de dresser un portrait « clair et cohérent de l'homme » avant de proposer une présentation concise de ce recueil. Il présente surtout cette originalité particulière de la méthode de direction spirituelle commandant la relation maître / disciple – originale comme une méthode pédagogique, fondée sur le principe d'une correspondance du maître, Ibn ʿAbbād, avec son disciple, Yaḥyā al-Sarrāǧ.

Deux chapitres vont ainsi constituer l'apport fondamental de la lecture de M. K. Honerkamp dans les *Rasā'il al-kubrā*. Le premier traite de la vie d'Ibn ʿAbbād et, élément essentiel, de son profil moral et intellectuel, de sa formation traditionnelle ; le second tente une approche rigoureuse des *Rasā'il* comme un modèle de méthodologie pédagogique dans la mystique musulmane. Ainsi le premier chapitre traite de la formation intellectuelle et son impact sur sa vie exemplaire dans la communauté et sur son œuvre de « compagnonnage épistolaire ». Le second chapitre abordera de manière plus détaillée l'œuvre des *Rasā'il* comme modèle du genre, sans doute assez unique dans la mystique en Occident musulman [(2)]. Il en précise ainsi la date et le destinataire, la relation maître/disciple entre Ibn ʿAbbād et Yaḥyā al-Sarrāǧ, le début du cheminement de celui-ci, la pédagogie suivie par Ibn ʿAbbād ainsi que d'autres éléments fondamentaux de sa théorie : son épistémologie et sa théologie notamment. Le texte aborde par la suite quelques notions de cette méthode comme les convenances spirituelles, la renonciation, la voie de la gratitude et la pédagogie spirituelle du blâme notamment. Il pratiquait le *taṣawwuf* reliant « la loi à la réalité essentielle, *al-šarīʿa et al-ḥaqīqa* ».

De Tlemcen, Ibn ʿAbbād se rendit à Fès. Il devint l'étudiant de Abū Muḥammad al-Ābilī (m. 757/1356) et de Abū ʿAbd Allāh al-Maqarrī (m. 759/1357-58) avec lesquels il étudia l'œuvre de théologie *(al-kalām)* d'al-Ǧuwaynī, *al-Iršād* ainsi que le *Muḫtaṣar* d'Ibn al-Ḥāǧib concernant les croyances fondamentales. Il étudia une partie du *Ṣaḥīḥ Muslim* avec son maître de Tlemcen al-Maqarrī. Après avoir été initié au Coran à la grammaire et à la logique, il étudia les *Uṣūl al-fiqh*, « les Sources du droit », sous la responsabilité de maîtres éminents, et approfondit sa connaissance du droit (*al-fiqh)* à travers les références classiques de l'école malékite telles que le *Muwaṭṭa'* de l'Iman Mālik (m. 179/796) et le *Tahdīb* d'al-Barādiʿī, le résumé d'*al-Mudawwana al-kubrā* de Saḥnûn (m. 240/854) etc. Cette érudition ne l'empêchera pas de se défendre de toute prétention intellectuelle, disant, dans une de ses *Rasā'il* (38:5), qu'il n'était ni juriste, ni savant : « Je ne suis ni *faqīh* ni *ʿālim* ». Ce qui montre le fort penchant qui allait être le sien pour le soufisme dont certains ouvrages importants étaient étudiés dans la capitale mérinide comme le *Qūt al-qulūb* d'Abū Ṭalib al-Makkī, *Iḥyā' ʿulūm al-dīn* d'al-Ġazālī et les *ʿAwārif al-maʿārif* d'al-Suhrawardī.

Une de ses lettres à Yaḥyā al-Sarrāǧ illustre ainsi la distance qu'Ibn ʿAbbād dû prendre vis-à-vis du cercle des *Fuqahā'* : « pour celui qui acquiert cette connaissance *(ʿilm ad-ẓahīr)*, le cœur ne devient que de plus en plus sombre, son corps ne souffre que fatigue et peine » [(3)]. Il va ainsi préférer la solitude et la recherche du salut auprès du maître soufi Ibn ʿĀšir [(4)], bien que celui-ci fût loin de se proclamer comme tel. Il se contentait de dire que, loin d'être un modèle à suivre, il n'était « qu'un musulman parmi les musulmans » (comme le note al-Ḥadramī dans

(1) L'ouvrage semble par ailleurs sur le plan éditorial d'une excellente facture ; si le lecteur, supposé maîtriser les deux langues, est censé pouvoir lire le texte intégral bilingue de l'ouvrage, on comprendrait mal certaines lacunes de forme / de fond comme l'absence d'une bibliographie arabe ou d'un index d'expression arabe : on aurait souhaité peut-être y retrouver avec une pagie nation uniforme en chiffres arabes, concernant l'ensemble de l'ouvrage, une traduction des *Rasā'il* en vis-à-vis du texte arabe original, difficilement accessible au lecteur non arabisant et une introduction en langue arabe pour le lecteur non francisant. Le titre arabe de la 4ème page de couverture l'annoncerait-il pour une date prochaine ?

(2) On peut se demander en quel sens une telle hypothèse ne reste-t-elle pas opératoire surtout dans le champ du mysticisme populaire, dominé par un certain analphabétisme : en milieux intellectuels, la teneur épistolaire de l'écrit n'est-elle pas demeurée, en Orient comme en Occident musulmans, une composante essentielle de la relation entre maîtres et / ou avec leurs disciples ?

(3) Cf. le texte original de la *Risāla* : R.K.17:1

(4) L'ami et le maître d'Ibn ʿAbbād (mort à Salé en 765 /1364).

BCAI 33 (2019) Ibn ʿAbbād de Ronda: Lettres de direction spirituelle : collection majeure «ar-Rasā'il al-kubrā», recensé par Abdelghani Maghnia, Azzeddine Kharchafi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Salsabīl al-ʿaḏb). Ibn ʿĀšir lui-même s'attachait essentiellement aux principes de l'*Iḥyā'* d'al-Ġazālī, ce que souligne M. Honerkamp (p. 28) et dont Ibn ʿAbbād relève l'importance essentielle, en tant que disciple d'Ibn ʿĀšir, rattachant la voie de ce maître, à travers sa conduite (intérieure et extérieure) tant vis-à-vis de Dieu que de ses créatures.

On peut souligner le fait que c'est auprès de sa tombe qu'Ibn ʿAbbād allait revenir souvent pour se recueillir, méditer et entreprendre d'écrire notamment les *Rasā'il al-kubrā*. Les années 1362-63 et 1374-75, marquées par la sécheresse et la famine, furent des périodes difficiles à Fès ; elles correspondent aussi à des phases d'instabilité politique de la dynastie mérinide. Mais, appelé par le nouveau sultan Abū al-ʿAbbās al-Marīnī, Ibn ʿAbbād devait, en définitive, retourner à Fès pour y faire œuvre de prédicateur à la Qarawiyyīn.

Ibn ʿAbbād, une vie « exemplaire »

À l'exemple de son maître Ibn ʿĀšir, sa vie est surtout empreinte d'une rigoureuse solitude ; évitant les réunions mondaines, signe de faiblesse spirituelle, l'homme paraît représenter alors de ce fait une figure symbolique exemplaire dans la communauté. Ibn ʿAbbād se consacre à la prédication, à l'étude et à la méditation, n'assistant ainsi, au sein de la grande mosquée-université al-Qarawiyyīn qu'aux cours de Abū ʿImrān Mūsā al-ʿAbdāsī (m. 776/1375). Ses biographes avaient déjà évoqué certains traits de sa personnalité, dominés par son caractère humble et sa grande humilité : « il n'encourageait pas le Sultan à lui rendre visite bien qu'il assistât à la célébration du *Mawlid* en sa présence » [(5)] « … il trouvait du plaisir dans le parfum et l'encens qu'il utilisait en grande quantité il s'occupait de ses affaires personnelles, et n'eut ni femme ni esclave. Dans sa maison, il portait la robe de laine des soufis qu'il recouvrait, lorsqu'il sortait, d'un vêtement blanc ouvert » [(6)].

Le savoir, l'humilité et la compassion semblent ainsi constituer les traits marquants de sa personnalité.

Le « Compagnonnage épistolaire »

C'est là un point essentiel sur lequel M. Honerkamp insiste particulièrement, engageant ainsi son lecteur à en entreprendre la découverte, en citant, notamment, les lettres les plus importantes de ce point de vue [(7)]. La réforme de la société de l'époque y paraît constituer un point important dont la resn ponsabilité incombe, selon lui, aux dirigeants, en clair, au pouvoir mérinide, mais surtout aux hommes de loi, les *fuqahā'* :

« La réforme, *al-iṣlāḥ* sur le plan temporel, dépend de la réforme de la religion ; de celle-ci dépend la réforme des mœurs des princes, laquelle dépend de la réforme des docteurs de la Loi, or les docteurs de la Loi ne s'amenderont que si Dieu efface de leur cœur la paresse et l'aveuglement (…) Ils ouvriront alors les yeux sur le monde où ils vivent, sur ses désordres et ses déficiences, ils sonderont les profondeurs du mal et se mettront enfin à s'occuper du principal, ce qui peut rénover les mœurs des peuples et de ses dirigeants » [(8)].

Dans cette lettre, on peut souligner l'intérêt d'une telle critique, au niveau intellectuel, par rapport aux mœurs dominantes dans le milieu des docteurs de la Loi, plus soucieux de tromper les gens que de leur honnêteté intellectuelle. Mais loin de se concentrer sur le politique ou le juridique, Ibn ʿAbbād considère néanmoins la question de la réforme comme remède à un profond déficit moral et spirituel.

À ce sujet, M. Honerkamp précise lui-même que les écrits d'Ibn ʿAbbād « représentent une réponse personnelle à ceux qui, comme lui, cherchaient à négocier avec les courants de ce milieu intellectuel et social sans se compromettre eux-mêmes ni compromettre leurs valeurs. Ainsi, de même qu'Ibn ʿAbbād ne chercha pas à être connu parmi ses pairs dans l'enseignement du *fiqh* et dans le savoir exotérique, de même, nous constatons qu'il n'a pas cherché le renom au moyen de sa plume … Notre intention ici, dans la citation des œuvres d'Ibn ʿAbbād [(9)] , est de mettre l'accent sur le caractère, personnel de son œuvre en tant que compagnonnage épistolaire. On voit dans chacun de ses ouvrages un conseil sincère et personnel mêlé à une compassion profonde vis-à-vis des autres et de leurs épreuves » (p. 34).

Yahyā al-Sarrāğ était « un savant de Fès qui cherchait à approfondir sa vie spirituelle ». Aussi le corpus des *Rasā'il* offre-t-il au lecteur « une image intime et vivante de la portée des questions posées et de la manière de les traiter ». Nous avons là un exemple original d'une méthode spécifique en matière d'éducation spirituelle : « Au lieu d'exposer simplement la doctrine (…), Ibn ʿAbbād partage sa pensée avec son correspondant Yahyâ a(l)-Sarrâj. Cette correspondance est exceptionnelle parce qu'elle montre la confrontation entre une vie quotidienne religieuse, sèche et mondaine et une vie

(5) Cf. *Uns al-faqīr*, p. 80
(6) *Ibid*
(7) On se reportera notamment aux textes précis des *Rasā'il al-kubrā* : R.K.6, 3,16, 16, 16,:18-19, 16, 23..
(8) Cf. *Rasā'il al-kubrā* R.K 16:,18
(9) Pour une description détaillée de l'œuvre d'Ibn ʿAbbād, voir P. Nwyia, *Ibn ʿAbbād, « les œuvres d'Ibn ʿAbbād »* p. 81-120.

BCAI 33 (2019) Ibn 'Abbād de Ronda: Lettres de direction spirituelle : collection majeure «ar-Rasā'il al-kubrā», recensé par Abdelghani Maghnia, Azzeddine Kharchafi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

illuminée par la connaissance du divin, et cela dans le cadre de la vie quotidienne de Fès au VIIIe / XIVe siècle mérinide » (p. 22). Honerkamp prend aussi soin de souligner la valeur considérable de cette œuvre historique, par ce double intérêt, intellectuel et spirituel, que revêt à ses yeux la lecture de ce corpus : « Aux spécialistes de l'Islam, ces lettres apportent un éclairage exceptionnel sur le milieu des savants et des hommes spirituels de Fès au VIIIe / XIVe siècle. Aux chercheurs de spiritualité, elles offrent le modèle d'un échange profondément vécu entre un disciple et un maître, même si Ibn ʿAbbād refuse énergiquement ce titre » (p. 22).

Abdelghani Maghnia
Chercheur en philosophie et en Sciences de l'Éducation
Azzeddine Kharchafi
Université Mohammed ben Abdallah de Fès

BCAI 33 (2019) Ibn ʿAbbād de Ronda: Lettres de direction spirituelle : collection majeure «ar-Rasā'il al-kubrā», recensé par Abdelghani Maghnia, Azzeddine Kharchafi
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net